



Research Paper

Maladie de l'Oiseau et pratiques thérapeutiques en milieu rural Ivoirien

AMANI Ahou Florentine

Anthropologie médicale, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Cocody

DIBY Amenan Sarah Bertille

Etudiante, socio-anthropologie de santé, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Cocody

Résumé

La maladie a toujours fait l'objet de représentation sociale dans les cultures africaines. Chaque collectivité ou groupe social dégage une vision particulière, en fonction de son cadre nosologique de reconnaissance et de classification des maladies. Ainsi, en tant que réalité sociale vécue, la maladie « ahoungnalé », est perçue comme un événement de désordre social qui empiète sur la quiétude de l'homme. L'interprétation populaire de ces pathologies dans ces espaces culturels oriente les comportements de recours thérapeutiques. Cette étude vise à décrire les représentations sociales de la maladie de l'oiseau chez l'enfant et les pratiques de soins non conventionnelles associées dans la culture Baoulé. Pour ce faire, nous avons effectué des entretiens auprès de 22 personnes choisies selon la technique du choix raisonné et par effet boule de neige. Il faut signifier que le guide d'entretien et la grille d'observation ont été les principaux outils de collectes. Les résultats issus de l'analyse de contenu indiquent une dénomination locale de la maladie « Nglo- Nglo » dont les symptômes sont « fièvre, tremblement du corps, convulsion ». C'est donc une maladie grave qui entraîne « la folie, l'épilepsie, le toc-toc ». Par ailleurs, la médecine traditionnelle demeure le principal recours de soins avec un protocole thérapeutique spécifique lié aux savoirs endogènes et aux compétences du thérapeute

Mots clés : représentation sociale, maladie de l'oiseau, recours thérapeutique, médecine traditionnelle, culture

Summary

Illness has always been the subject of social representation in African cultures. Each community or social group has its own vision, based on its own nosological framework for recognising and classifying illness. Thus, as a social reality, ahoungnalé disease is perceived as an event of social disorder that interferes with human peace and quiet. The popular interpretation of these pathologies in these cultural spaces guides therapeutic recourse behaviour. The aim of this study was to describe the social representations of bird sickness in children and the associated unconventional treatment practices in the Baoulé culture. To do this, we conducted interviews with 22 people chosen using the reasoned choice technique and a snowball effect. It should be noted that the interview guide and an observation grid were the main collection tools. The content analysis yielded a number of results, including a local name for the disease Nglo-Nglo, whose symptoms are fever, body tremor, convulsion." It is therefore a serious illness that leads to madness, epilepsy and knock-knock." In addition, traditional medicine remains the main means of treatment, with a specific therapeutic protocol that sets it apart.

Key words: social representation, bird disease, therapeutic recourse, traditional medicine, culture

Received 08 Feb., 2025; Revised 16 Feb., 2025; Accepted 18 Feb., 2025 © The author(s) 2025.

Published with open access at www.questjournals.org

I. Introduction

La mortalité infantile fait l'objet d'un intérêt tout particulier en raison des taux de décès importants et de son poids dans le calcul de la durée moyenne de vie ou espérance de vie à la naissance. Les principales causes de la mortalité dans l'enfance de (0 à 5 ans) sont principalement d'origines infectieuses ou parasitaires. Il s'agit des affections respiratoires aiguës, de la diarrhée, du paludisme, de la rougeole et du tétanos, l'anémie (EDS-2011-2012) ». Cependant, la perception sociale de la maladie diffère d'une culture à une l'autre et cette réalité sociale vécue amène chaque communauté à porter un regard sur son système étiologique afin de ressortir des théories

pour expliquer ce dysfonctionnement, le handicap, la survenue d'une déficience ou l'existence des différences [1]. D'ailleurs, comme l'a montré [2], dans la culture Baoulé, le vomissement chez la femme enceinte est considéré comme une maladie bénigne, qui ne constitue pas une source d'inquiétude mais, traduit plutôt une forme de communication entre la mère et son futur enfant. En effet, par l'acte de vomissement, l'enfant déterminerait le choix de ces futurs goûts et préférences alimentaires. Ces représentations sociales constituent un obstacle au recours aux soins dans les structures modernes de santé. Également, au Bénin, la maladie et le handicap ne sont pas le fruit du hasard mais interviennent par punition, par sanction pour la transgression d'un interdit [14] Chez les Kongos, la folie appartient au groupe des maladies « anormales », non naturelles et reconnues comme causées par autrui [3]. Abondant dans le même sens, [12] a montré que chez les Bété, les maladies mentales, le sida et la hernie sont perçues comme des maladies « honteuses ». Ces codes de comportements face à la maladie sont directement déterminés par la reconnaissance et la classification des symptômes [2].

En effet, les populations en Afrique partagent une conception qui distingue les maladies d'origine naturelles et les maladies d'origine sacrées. Car, il est admis que les centres de santé sont efficaces pour traiter des maladies naturelles et passagères, mais inopérants sur des maladies provoquées par Dieu, les esprits ou la sorcellerie. Ainsi, les maladies classées comme naturelles pourront être soignées au dispensaire, mais les maladies « provoqué ou non naturelle » relèveront avant tout de traitements magico-religieux associés parfois par le pouvoir des plantes médicinales qui relève évidemment des compétences des devins ou devins-guérisseurs. Cela prouve que la médecine traditionnelle joue un rôle non négligeable dans la prise en charge des pathologies en Afrique. Car, cette médecine africaine demeure efficace et rationnelle avec les protocoles thérapeutiques des tradipraticiens qui intègrent les systèmes symboliques auxquels les savoirs et les pratiques sont étroitement liés en Afrique (Yoro, 2012). Il est donc opportun de savoir quelles sont les représentations sociales de la maladie de l'oiseau et comment se fait sa prise en charge par les spécialistes de la médecine traditionnelle ?

II. Méthodologie

Cette étude a pour objectif de déterminer les représentations sociales de la maladie de l'oiseau et décrire les pratiques thérapeutiques non conventionnelles associées. Pour ce faire, des entretiens semi-directifs ont été réalisés à Dimbokro, précisément dans les villages de Soungassou, Kolibo et Krokoko. Elle a porté sur un échantillon de vingt-deux enquêtés choisis selon deux techniques non probabilistes. Cette population d'enquête est composée de :

- Quatorze parents d'enfants ayant fait au moins une fois la maladie, premiers témoins oculaires de la manifestation de la maladie chez l'enfant et leur implication dans la recherche de soins.
- Huit tradipraticiens ou guérisseurs traditionnels comme deuxième témoin de la manifestation de la maladie chez l'enfant et acteurs de la prise en charge thérapeutique.

Pour la collecte des données, le guide d'entretien et un guide d'observation ont été utilisés. Le premier guide adressé aux parents a permis d'avoir des informations sur les représentations sociales (*dénomination, causes, symptômes, conséquence et choix de l'instance thérapeutique*). Le deuxième guide adressé aux guérisseurs a mis l'accent sur leurs pratiques de soins et leur protocoles thérapeutiques. La grille d'observation a été utilisée pour appréhender la manifestation de la maladie, les différents recours thérapeutiques ainsi que l'application des soins. L'analyse de contenu a permis d'obtenir des résultats qui s'articule globalement autour des points suivants : les représentations sociales de la maladie et la prise en charge thérapeutique.

III. Les résultats

3.1. Les représentations sociales de la maladie de l'oiseau

La maladie de l'oiseau touche principalement les enfants (0-5 ans) et est responsable de grave problème de santé infantile. Dans le processus de manifestation de la maladie, l'enfant est soudainement saisie par une grande peur qui produit en lui du stress et le plonge dans un état d'anxiété. Il s'en suit alors une forte fièvre qui déclenche des crises convulsives rendant l'enfant inerte. C'est une maladie assez violente comme le témoigne nos enquêtés « *Quand ça prend l'enfant ça fait peur, façon ça fait là (...) quand l'enfant sort de là et qu'il n'a pas de séquelles grave à la tête, il faut dire merci à Dieu* ». (propos d'un parent F) dans le même sens un autre parent (H) ajoute « *pendant les convulsions tellement c'est terrible tu te demandes si ton enfant va s'en sortir ou être encore normal, ce sont des chocs que l'enfant subit oh donc on a peur pour ça tête et puis son cœur* ». Ainsi, dénommée localement 'Nglo-N'glo'¹ pour signifier de sa provenance « du haut vers le bas », la maladie de l'oiseau suscite la crainte au sein des communautés à cause de ces effets pervers sur la santé et le bien-être de l'enfant. C'est donc à juste titre que la communauté affirme « *Nous on appelle ça n'glo n'glo ça quitte en haut et vient un coup comme ça prendre l'enfant (...) c'est un peu comme quand l'oiseau vient prendre les poussins là descend, il*

¹ Qui veut dire 'en haut- en haut' pour marquer la provenance de la maladie

s'appelle comment même (...) voilà épervier il vient un coup, il prend les poussins quand on va voir dedans il s'en va avec le poussin qu'il a pu enlever; c'est un peu comme ça, c'est pour ça qu'on appelle la maladie-là n'glo n'glo parce que l'oiseau vit en haut dans le ciel, c'est de là qu'il quitte pour venir ». En réalité, le peuple Baoulé établit une relation par analogie entre l'apparition soudaine de la maladie et l'épervier qui procèderait par effet de surprise pour s'accaparer ses proies les « poussins » dans la mesure où elle cherche à trouver des correspondances entre les éléments de l'univers qui l'entoure pour en fonder la cohérence.

Les causes de la maladie de l'oiseau sont diverses. Elle est considérée comme une maladie « naturelle », parce qu'elle résulterait d'une prédisposition de l'enfant à un état de morbidité occasionné par l'anémie, les plaies de ventre négligés et la fièvre. Également, perçue comme une maladie « provoquée », elle découlerait du non-respect de certains interdits par la mère durant la grossesse. En effet, dans l'imaginaire populaire tous les actions que pose la mère ont des répercussions sur le devenir de l'enfant. Selon ces croyances, il est interdit à la femme enceinte de porter son regard sur les cadavres d'animaux. Lorsqu'elle voit ces choses, son enfant court un grand risque même étant dans le ventre. A cet effet, un parent raconte : « la femme enceinte qui crie, est effrayée lorsque l'épervier descend prendre des œufs ou des poussins, voit les cadavres d'animaux en allant au champ ou au marigot alors qu'elle ne doit pas en voir ; expose ainsi l'enfant à la maladie ». Abondant dans le même sens, un guérisseur explique : « la femme enceinte ne doit pas voir les cadavres d'animaux, ne doit pas marcher dans les pas du lapin, même si elle ne sait pas qu'elle marche dans mes pas d'un lapin, ça attrape l'enfant dans le ventre puis à la naissance ça se manifeste c'est pour ça que chez nous ici on demande souvent aux femmes enceintes de ne pas manger de lapin pendant la grossesse ». C'est donc après la naissance, lorsque l'enfant est extérieur corps de sa mère que peut débiter la manifestation de la maladie tout moment dans la période préadolescence avec des conséquences parfois irréversibles. C'est d'ailleurs, ce que souligne un parent « si cette maladie n'est pas bien traitée ça peut créer, la folie, l'épilepsie chez l'enfant, il reste donc "toc toc" pour toujours ». C'est donc une maladie grave qui favorise l'apparition de l'épilepsie, de la folie et parfois même conduit à la mort. Selon les propos d'un parent (F) « quand ça tombe sur l'enfant, pendant qu'il tremble si jamais il y' a du feu à coté et qu'il tombe dedans c'est fini, on ne peut plus le soigner il est donc condamné à mourir avec ça ». Un autre parent (H) renchérit : « ça a pris l'enfant de l'une de nos voisines comme ça et l'enfant était à côté du feu, donc en bougeant il est tombé dedans ; on s'est promené partout avec lui jusqu'à (...) hum l'enfant a eu la chance avec les traitements et il a pu guérir mais ça lui a laissé des séquelles ». En Afrique, le corps de l'enfant participe à un enjeu social. Il doit être beaux et vigoureux et plutard un adulte productif pour sa communauté. C'est pourquoi une attention particulière est portée à la femme enceinte et que les soins qui lui seront accordés se feront avec rigueur.

3.2. Choix de l'instance thérapeutiques

Le système de santé ivoirien se caractérise par une pluralité de soins qui offre des possibilités de recours. Cependant, les représentations et perceptions sociales liées à la maladie déterminent les comportements de recours aux soins des populations. En effet, la maladie n'étant pas que biomédicale, son interprétation se fera également à travers les logiques socioculturelles.

Généralement, il est admis que la médecine moderne reste inefficace dans la prise en charge des maladies provoquées et des maladies mystiques. L'insuffisance de cette médecine dans le contexte africain oriente les patients vers la médecine traditionnelle. C'est dans ce sens qu'un parent (E) déclare « moi je vais avec l'enfant chez le guérisseur parce que blanc connaît pas, c'est africain qui connaît maladie ça là et sait comment faire ça va quitter sur l'enfant vite vite ». Un autre parent ajoute « on va chez les guérisseurs du village, ils donnent médicament à l'enfant et puis on retourne avec l'enfant à la maison. En général ça prend l'enfant une seule fois et ça ne revient plus mais si ça revient encore c'est même traitement africain je vais faire ». Abondant dans le même sens, un parent raconte : « A l'hôpital, si tu ne fais pas attention l'enfant risque de mourir dans ta main, si le mal commence que tu ne vas pas d'abord chez un guérisseur et que tu vas directement à l'hôpital tu es foutu (...) on perd trop le temps à l'hôpital, souvent l'enfant meurt dans notre main là-bas ». Pour renchéris ces propos un parent (H) ajoute, « blanc connaît pas, c'est africain qui connaît bien surtout nos parents d'avant avant connaissaient bien les plantes pour guérir ça, indigénat est efficace pour soigner n'glo n'glo la; et puis il faut remarquer hein quand c'est comme ça à l'hôpital, ils tournent tournent "non attendez on est en train de voir l'enfant a eu quoi, on fait des examens ne vous inquiétez pas , au lieu de vous dire clairement qu'ils ne connaissent pas vous allez chercher ailleurs, ils ne font que tourner(...) hum c'est comme ça il y a l'une de mes sœurs qui a perdu son enfant à l'hôpital dans ça à cause de n'glo n'glo là alors que si elle avait fait indigénat l'enfant serait encore en vie, depuis ce jour je dis-moi peu importe la maladie , je ne mets pas pieds à l'hôpital c'est fini ça ».

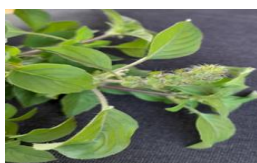
Ces propos montrent l'attachement des africains à la médecine traditionnelle. En effet, celle-ci offre des possibilités en termes de coût et d'accessibilité géographique. C'est pourquoi, ceux qui font le choix de la médecine traditionnelle estiment que ces soins à bases de plantes naturelles sont meilleurs pour traiter rapidement

la maladie de l'oiseau et éviter ainsi les pertes de temps. Les propos d'un parent en témoignent en ces termes : « *le soin du guérisseur est rapide, quand il donne ses médicaments à l'enfant, sur le champ celui-ci fait ses besoins sur lui en même temps c'est fini, la maladie est partie, à l'hôpital on perd le temps* ». Un parent(F) ajoute : « *moi, quand n'glo n'glo prend l'enfant, je fais indigénat on trouve le médicament sur place, c'est ça qui est mieux, avec les plantes de nos ancêtres, la maladie laisse vite l'enfant* ». Il ressort que la plupart de ceux qui l'utilisent ressentent un lien fort qui les unies à cette pharmacopée traditionnelle de sorte qu'ils pensent que c'est impossible de recouvrer la santé sans elle. En réalité, c'est la médecine de nos ancêtres. Cette reconnaissance dans les communautés africaines fonde sa légitimité. La confiance instaurée par à l'égard de ce type de médecine est liée à son efficacité prouvée. Elle se veut donc efficace et rationnelle avec un protocole thérapeutique spécifique qui fonde sa particularité. Ce qui témoigne d'un bien et d'une satisfaction sociale. Car, la médecine traditionnelle se positionne comme une alternative de de soin non négligeable, ce qui suscite aujourd'hui sa revalorisation pour une meilleure prise en charge des problèmes de santé des populations.

3.3. Objets et plantes en usage dans l'application des soins

Dans le milieu rural, la prise en charge des problèmes de santé se fonde sur l'utilisation des plantes traditionnelles. Cette médecine occupe une place importante dans le processus de recherche de soins et de protection. Il s'agit entre autres de feuilles vertes fraîches ou séchées, de décoction, d'écorces et de racines d'arbres et d'autres objets matériels (*plume, larme, canari, bois, etc*) en usage dans le processus de soins.

Photo 1 : Mien



On malaxe la feuille avec de la cendre pour mettre sur l'enfant qui se raidie

Source : Auteurs, 2023

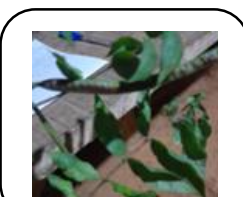
Photo2 : Simoliè



Ces feuilles sont appliquées sur la tête et les yeux

Source : Auteurs, 2023

Photo 3 : N'goua n'da n'gna



On fait passer au feu, puis on malaxe pour mettre sur les yeux, les doigts les orteils et dans la bouche

ou basilic



On utilise dans les narines pour favoriser l'éternuement chez le patient

Photo 5 : Plume d'oiseau



Plume d'oiseau « Béra » utilisé pour faire les bracelets et corde au reins du patient

3.4. Protocole thérapeutique des guérisseurs

La médecine traditionnelle occupe une place importante dans le processus de recherche de soins et de protection sur le continent africain. Les communautés rurales en particulier, éprouvent un fort lien qui les unit à

cette médecine, parce que ces plantes médicinales sont utilisées à des fins de prévention et de traitement des pathologies courantes, naturelles et mystiques. C'est donc une thérapie qui trouve son essence dans les plantes médicinales à base de feuilles vertes fraîches ou séchées, de décoction, d'écorces et de racines d'arbres renforcées par des techniques de façonnage, de reprofilage ou de scarification du corps avec parfois l'invocation des esprits. Ce type de traitement constitue le principal recours thérapeutique en milieu rural Baoulé où la tradition reste dominante. Toutefois, pour que ces plantes puissent guérir ou avoir des effets bénéfiques sur la santé des dispositions particulières sont recommandées dans son application. C'est à dire lors de sa transformation en remède et lors du traitement. Généralement, le protocole thérapeutique de cette médecine est en conjugaison harmonieuse avec des éléments de la nature, d'une part et suivi de restriction, d'autre part, ce qui fonde sa particularité. Le respect de ce protocole thérapeutique et la prise de médicaments rendent compte de l'efficacité de la médecine traditionnelle. Le protocole thérapeutique des tradipraticiens montre à cet effet, la diversité des approches.

« *Quand les parents arrivent avec l'enfant, je le couche dans la case avec paille, je verse l'eau sur le toit ça verse sur l'enfant. On verse l'eau, on parle aux ancêtres, on leur demande de nous aider à guérir l'enfant. Je le fais trois fois puis après je mets médicament dans les yeux et dans la bouche* » ; ajouté à cela un autre guérisseur (G2) dit : « *je prends l'enfant, je mets médicament dans ses yeux, sa bouche, ses ongles, ses orteils, je fais canari pour laver l'enfant et je donne kaolin pour mettre sur lui après l'avoir lavé, on ne le lave pas avec éponge pendant l'utilisation du médicament* ». Les propos d'un autre guérisseur (G8) « *je mets médicament dans sa bouche, ses yeux, en plus je fais incision sur la joue de l'enfant, je donne kaolin pour mettre sur l'enfant, je mets bracelet à son bras avec des éléments d'oiseaux, de plantes* ». On s'aperçoit que tous ces guérisseurs mettent des médicaments à base de feuille dans la bouche, les yeux et les doigts du malade. A cela s'ajoute une décoction de (plante, racine, cola, plume d'oiseau) pour le bain ainsi que l'application de scarification. A cet effet, des incisions sont faites sur la joue de l'enfant pour que la maladie le laisse et ne revienne plus jamais. C'est d'ailleurs ce qu'explique le guérisseur (G7) « *je prépare un canari plein de feuilles, je donne kaolin pour mettre sur l'enfant après le bain, il est important de faire un trait sur la joue de l'enfant pour mettre médicament quand l'enfant à n'glo n'glo sinon ça va revenir encore; donc je fais un trait sur sa joue, pendant que le sang coule je mets médicament dedans, on peut faire ça sur le bras ou la poitrine de l'enfant, mais si on fait sur sa joue c'est mieux car la joue fait partie de la tête qui porte tout le corps ; et la maladie commence à la tête puis prend tout le corps* ». L'ensemble de ces soins participe au renforcement du traitement et l'acquisition de la guérison. C'est ce que nous dit ce guérisseur (G6) en ces termes : « *en plus de mettre médicament dans la bouche, les yeux de l'enfant, je fais canari pour donner à la maman qui lave l'enfant avec comme ça la maladie quitte complètement le corps de l'enfant* ». Dans ce même sens un autre guérisseur (G3) ajoute en ces termes : « *je prends l'enfant, je mets médicament dans sa bouche, je donne canari à la maman pour laver l'enfant ; pendant l'utilisation du canari la maman ne doit pas laver l'enfant avec l'éponge sinon le médicament ne fera pas son effet, je donne kaolin aussi pour mettre sur l'enfant, cela va enlever la maladie et l'enfant va vite guérir* ». Toutefois, l'une des particularités de ce protocole thérapeutique est la prise en compte du genre. Selon les conceptions populaires lorsque n'glo n'glo tombe sur l'enfant, si c'est une femme, son corps devient faible comme si la mort à chasser la vie. Lorsque celui-ci est un garçon, il devient très agité. C'est pourquoi le protocole thérapeutique présentera des différences. Ainsi, la femme recevra les gouttes quatre fois; 2 dans l'œil gauche et 2 dans l'œil droit. Et le garçon, recevra les gouttes 3 fois. C'est-à-dire 2 dans l'œil gauche et 1 dans l'œil droit. Le corps de la femme étant perçu faible, il est alors important de renforcer les soins pour fermer toutes les ouvertures afin que son corps soit solide pour répondre aux exigences de la maternité une fois devenue adulte.

IV. Discussion

La maladie de l'oiseau est reconnue et perçue dans les cultures africaines comme une cause de la mortalité infantile. Nos résultats sont similaires à ceux de [4] qui souligne que dans la société Dogon du Mali, la maladie de l'oiseau est vue comme une forme de paludisme, qui se manifeste par le raidissement de l'enfant. Pour la médecine moderne, celle-ci s'identifie à un tétanos néonatal ou une forme de paludisme [4]

C'est donc une maladie jugée grave à cause de ses symptômes tels que : la convulsion et la révulsion des yeux de l'enfant [7] . L'origine supposée de ce mal qui est liée à l'apparition de l'oiseau et provoquée par le non-respect des interdits par la femme durant la période de gestation fait que des dispositions particulières sont recommandées aux femmes enceintes pour sa prévention. A cet effet, [7] et [4] attestent que la femme enceinte doit poser une calebasse pleine d'eau au près d'elle ou près de l'enfant pour capter l'image de l'oiseau si elle veut dormir dehors et éviter que l'enfant soit piégé alors que nos résultats indiquent que la femme enceinte doit éviter de sortir les nuits de peur de croiser des esprits errants. Des interdits similaires ont été rapportés dans d'autres cultures et montrent par exemple, que chez les Agni, il est interdit à la femme enceinte de se laver la nuit au risque de croiser un mauvais esprit. En effet, dans l'imaginaire populaire, « c'est la nuit que les sorciers travaillent » [5].

Cet interdit pose la problématique récurrente de la sorcellerie dans les sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui. On pourrait donc penser que la nuit, demeure le moment idéal pour la sorcellerie nocturne. Ce qui représente pour les enquêtés, un risque d'attaque du fœtus considéré comme une proie facile du fait de sa fragilité, car les femmes enceintes et les enfants sont considérés comme la cible des sorciers [5]. En effet, les enfants, puisqu'ils sont sans défense et donc très vulnérables, sont considérés comme la proie la plus facile et les victimes quotidiennes des sorciers [6]. La femme doit aussi éviter la contamination par contact. C'est le cas par exemple pour la maladie de « l'oiseau » qui attaque l'enfant dont la mère se trouvait, alors qu'elle était en grossesse, dans une case sur laquelle s'était posé un oiseau. Le contact ici est médiatisé par la case et le corps de la femme qui, pour [15] se confondent sur le plan symbolique : « La maison où se trouve l'enfant à naître et sur laquelle se pose l'oiseau peut être conçue comme l'équivalent symbolique de l'utérus maternel », ce qui entraîne le contact entre l'animal et l'enfant et permet au premier de transmettre ses propriétés au second [5].

Ces croyances populaires véhiculées autour de la maladie et transmises de génération en génération orientent les comportements de soins. A ce propos, la littérature propose plusieurs schémas ouverts articulant l'interprétation de la maladie et le cheminement thérapeutique [15]. C'est donc à juste titre que [7] révèle une forte implication des guérisseurs dans la prise en charge à travers des procédés magico-religieux. En effet, comme l'a montré [8], la religion, la parole, la magie et l'invisible sont des recours non négligeables dans les soins en Afrique. Ainsi, le protocole thérapeutique définit peut parfois être étrange, mais sous-tend une à une logique socioculturelle des soins qui fait sens localement. A cet effet, comme le montre [7], des insignes seront marqués sur tout le corps de l'enfant ou sur la joue de l'enfant en y mettant un mélange fait avec des éléments d'oiseau, lui mettre une amulette avec des éléments d'oiseau à son bras, une ceinture avec des éléments (plantes ou parties d'oiseau) est aussi mise au rein de l'enfant. *“le trait est fait sur la joue car le mal commence par la tête, c'est par là tête que l'enfant commence à raider....”*. Par contre, ce qui n'a pas été dit que nos résultats démontrent c'est que dès l'arrivée de l'enfant chez le guérisseur pour les soins, celui-ci (guérisseur) met des médicaments à base de feuille dans la bouche, les yeux, les orteils, les ongles de l'enfant. Si la maladie est détectée mâle ou femelle un canari de plantes est fait pour laver l'enfant pendant 3 jours matin et soir (mâle) et 4 jours matin et soir (femelle). Par ailleurs, l'enfant est mis dans une case avec toit en paille sur laquelle on verse de l'eau qui va retomber sur lui étant couché à l'intérieur et ceux-ci trois fois de suite. Une tige de plante est prise pour taper l'enfant jusqu'à ce qu'il fasse “pipi” ou “popo” sur lui pour que la maladie le laisse. A cela s'ajoute des citations ou l'invocation des ancêtres. Cette prise en charge traditionnelle qui se veut globalisante vise à éliminer toutes les velléités susceptibles de fragiliser la vie du malade. Car, contrairement à la médecine moderne qui demeure dans une logique cartésienne, la médecine africaine intègre la maladie dans son contexte historico - environnemental. La synchronisation du visible et de l'invisible renforce son efficacité. C'est d'ailleurs ce que souligne [9] quand il dit *« une personne utilise les médecines traditionnelles ou autres, non à cause de problèmes financiers, mais parce qu'elle croit en leur efficacité »*. En effet, la confiance instaurée à l'égard de ce type de médecine traditionnelle repose sur les conceptions africaines de l'intervention du thérapeute qui peuvent être regroupées en deux catégories : une conception qui met en avant le pouvoir biologique des plantes et une autre qui fait de l'intervention surnaturelle l'essentiel de la thérapie [10]. A ce titre, le regard anthropologique porté sur le protocole thérapeutique contribue à la valorisation des traditions médicale africaine qui reste la plupart du temps dans l'oralité.

V. Conclusion

Au-delà de son caractère biologique, la maladie s'inscrit dans une approche sociale qu'il faut prendre en compte. Etant donné que chaque culture offre un cadre d'interprétation et de gestion de la maladie marqué par sa reconnaissance des symptômes, sa vision de l'homme et son rapport au milieu. Cette vision holistique de la maladie rompt avec l'approche cartésienne et réductionnisme proposée par la médecine moderne. C'est par exemple le cas de la maladie de l'oiseau qui est perçue comme une maladie provoquée survenue suite à une transgression d'un interdit sociale. Dans un tel contexte, l'implication des acteurs de la médecine traditionnelle reste très déterminante. Car, l'intervention surnaturelle du thérapeute sera à la fois doublée par le pouvoir des plantes, ce qui constitue l'essence de la thérapeutique. Cette rationalité ne se réduit donc pas au paradigme positiviste. Car, nous voyons le rituel et son résultat, mais son énergie n'est pas visible. Même si elle est abstraite et mystérieuse, il faut admettre que la tradition médicale africaine reste dynamique et répond à des enjeux complexes. En effet, celle-ci a su prouver son efficacité. Il faut donc penser à sa revalorisation dans la résolution des problèmes de santé et favoriser sa collaboration avec la médecine occidentale pour une prise en charge complète et efficiente des problèmes de santé en Afrique.

Références

- [1]. Diop, I. « Handicap et représentations sociales en Afrique occidentale. » Le français aujourd'hui, n°12, pp. 19-27, 2012.
- [2]. Amani, A.F. Terminologie locale et interprétation populaire des maux de grossesses chez les Baoulé en Côte d'Ivoire. European Scientific Journal, vol. 15, n° 11, pp. 199-2013, 2019.

- [3]. Mbassa,D.M. Les représentations sociales et culturelle du handicap de l'enfant en Afrique noire. Perspectives psy, vol. 1, n°154, pp. 30-43, 2015.
- [4]. Sidiki,T. Projets de santé et prévention en milieu dogon du Mali. Bulletin de l'APAD [En ligne], 17, 1999.
- [5]. Yoro, BM, Ehui, Pj; Amani, AF. Logiques des interdits alimentaires et comportementaux chez les femmes enceintes agni N'Denian (Côte d'Ivoire). European Scientific Journal, vol. 11, n°132, pp. 134-147, 2015.
- [6]. Gbotokuma, SZ. L'enfer c'est les sorciers,» Journal of french and Francophone philosophy, vol. 8, n° 12, pp. 50 -64, 2010.
- [7]. Bonnet,D. «Les différents registres interprétatifs de la maladie de l'oiseau,» chez La construction sociale des maladies: les entités nosologiques en Afrique de l'Ouest, Paris, Presse Universitaire de Paris, 1999, pp. 305-320.
- [8]. Yao, YL. Le sacré dans la thérapie africaine: l'exemple de la sociothérapie de la communauté Baoulé en Côte d'Ivoire. Revue Africaine d'Anthropologie, Nyasa-pô, n°113, pp. 64-78, 2012.
- [9]. Yoro,BM. Pluralisme thérapeutique et recours aux soins en milieu rural ivoirien: approche méthodologique. Recherches qualitatives, vol. 31, n° 11, pp. 47-61, 2012.
- [10]. Jodelet,D; Serge,M. Folies et représentations sociales, Paris: Presses universitaires de France, 1989.
- [11]. Yoro, BM. Maladies honteuses et recours aux soins chez les Bété (Côte d'Ivoire). European journal of Scientific Research, vol. 89, n°12, pp. 225-236, 2012.
- [12]. Ipara,MJ. Initiation à l'anthropologie médicale et de la santé, RDC: l'Harmattan, 2014, p. 165.
- [13]. Prévot,A. La Surdité et les sourds au Bénin,» chez « Handicap et représentations sociales en afrique occidentale. vol. 177, Le français aujourd'hui, 2011, pp. 19-27.
- [14]. Fainzang, S. L'intérieur des choses". Maladie, divination et reproduction sociale chez les Bisa du Burkina, Pais: L'Harmattan, 1986.